



« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons... »

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leur Amis

Fondateurs : Étienne LEGROS et Mathilde GABRIEL-PÉRI

Siège : 4 rue de Jouy 75004 Paris - Téléphone : 01 44 54 02 03

E-mail : anffmrfa@free.fr

Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N° 250 - 3ème trimestre - septembre 2014

Gaza négociations

Depuis le début du mois de juillet, chaque matin en ouvrant la radio, l'une des premières informations que l'on reçoit, c'est le nombre de morts de la journée précédente dans la bande de Gaza. Et avant la trêve tant attendue, des chiffres horribles s'inscrivent dans la mémoire, par exemple : deux mille deux cents morts palestiniens et soixante-dix tués israéliens.

La différence fait frémir.

Le conflit israélo-palestinien continue avec son cortège de cadavres. Tous les pays du monde s'émeuvent et des voix s'élèvent pour que ce massacre cesse enfin. Nous qui, enfants de morts massacrés par les nazis et leurs alliés, avons souffert dans notre chair, ne pouvons rester indifférents à ce qui se passe au Moyen-Orient. Redisons-le avec force, Israël a le droit à l'existence dans des frontières sûres. Mais reconnaître ceci ne doit pas nous empêcher de dire ce que nous pensons de la politique du gouvernement israélien. Désapprouver les frappes aveugles israéliennes qui touchent des civils dont de nombreux enfants, ce n'est pas faire preuve d'antisémitisme. Notre réaction est d'abord humaine et se rapproche de celles du secrétaire général de l'ONU et de François Hollande, Président de la République.

Si le peuple d'Israël doit vivre en sécurité, il en est de même de celui de Palestine. La prison à ciel ouvert de la bande de Gaza ne constitue pas une situation viable. L'utilisation de la force et du langage des armes n'a jamais rien résolu. Il faut s'asseoir autour d'une table et négocier sans arrière-pensées. Seule une solution faisant coexister deux états égaux peut ramener la paix dans cette partie du monde. Une politique de colonisation ne peut que faire frémir ; elle appartient pour nous à un temps que nous aimerions révolu.

Il en va de l'honneur de la France de travailler à une solution sauvegardant les intérêts des peuples palestinien et israélien. Il faut cesser de donner un caractère confessionnel à ce conflit. Cela ne peut être la solution. Ce qui se passe dans cette région du monde, en Syrie, en Irak, en Libye et ailleurs le montre à l'évidence. L'extrémisme, qu'il soit religieux ou laïc, n'est pas la bonne réponse aux questions posées. Nous continuerons notre combat pour que tous puissent vivre en paix dans des pays aux frontières garanties par l'ONU.

Georges Duffau-Epstein

SOMMAIRE

Éditorial

1 Gaza négociations

Nos peines

2 Pierre Ollivier
Jean-Pierre Crouzeau

Commémorations

2 Beaucoudray-Villebaudon
3 Plages du Débarquement
3 Mont-Valérien
4 Rouillé-Vaugeton
5 Cascade du Bois
de Boulogne
6 Ingrandes
7 Libération de Paris
8 Maillé

Portraits

8 La famille Jamain

Lecture

10 Les 256 de Souge

Vie de l'association

10 Des enfants de Toulon au
camp des Milles
11 M. Strulovici a cent ans !
12 Colloque 2014

Notre nouveau siège :

ANFFMRF-A

4 rue de Jouy
75004 Paris

Téléphone : 01 44 54 02 03
e-mail : anffmrfa@free.fr
M° Saint-Paul ou Pont-Marie
Bus 69, 76, 96

Site internet

www.familles-de-fusilles.com

Pierre Ollivier

Notre ami Pierre Ollivier nous a quittés le 2 juin dernier après une longue maladie ; nous en avons beaucoup de peine.

Ouvrier métallurgiste, professionnel hors pair, il eut des responsabilités syndicales importantes au sein de la CGT. Il était marié à Jacqueline, fille de Jean-Pierre Timbaud, directrice de la publication de notre journal, membre et responsable de

notre association dont lui-même assura la trésorerie pendant un temps.

Il était très attaché au monde de la Résistance et tout particulièrement à l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt dont il a toujours suivi les activités. Nous n'oublierons pas sa gentillesse, son dévouement chaleureux et discret. Nous retiendrons aussi qu'il suffisait de l'interroger sur

les combats auxquels il avait participé pour que son enthousiasme s'exprime, car il en avait des choses à dire ! Il faisait partie de ces belles personnes qui, par leur exemple, nous poussent à poursuivre le travail de mémoire et la défense des valeurs que résistants, fusillés et massacrés nous ont transmises en héritage.

ANFFRMF et A

Jean-Pierre Crouzeau

Fils de René Crouzeau, l'un des onze martyrs fusillés à Beaucoudray-Villebaudon, lieu-dit l'Oiselière-de-Haut, notre ami Jean-Pierre Crouzeau est décédé le 29 juillet 2014 à son domicile.

Président honoraire du Comité des Fusillés de Beaucoudray, ancien directeur de la Poste de Saint-Lô, il soutenait notre as-

sociation depuis de longues années et nous adressait régulièrement un compte rendu de la cérémonie tenue au monument érigé sur les lieux mêmes de la fusillade. Son épouse nous avait fait parvenir leur dernier article à quelques jours du bouclage de notre numéro 249. Ce texte fait suite à la présente annonce.

Un service religieux a été célébré en l'église de Saint-Nicolas Granville, des fonds ont été collectés pour soigner la maladie de Parkinson.

À Madame Cécile Crouzeau et sa famille, nous adressons notre reconnaissance et l'expression affectueuse de notre peine.

Commémorations

Beaucoudray-Villebaudon (Manche), 15 juin 2014

Que nos amis Cécile et Jean-Pierre Crouzeau, fidèles animateurs du Comité des Fusillés de Beaucoudray (50) trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Nous leur devons le compte-rendu suivant :

Le soixante-dixième anniversaire du sacrifice des onze résistants fusillés le 15 juin 1944 à Beaucoudray a été marqué par différents rassemblements et instants de recueillement. Comme beaucoup d'autres, partout en France, ces hommes ont fait reculer la barbarie nazie, nous permettant de retrouver un pays en paix.

Une cérémonie religieuse eut lieu en l'église de Beaucoudray ; au cimetière, deux enfants déposèrent une fleur sur la tombe de deux Fusillés inhumés là, Ernest Hamel et André Patin.

À 11h, sur le site du monument



Pendant *Le Chant des Partisans*

élevé en 1947 à l'endroit même de la fusillade, face à soixante-quatre porte-drapeaux, M. Paul Housset dirigea avec ferveur la cérémonie d'hommage public.

M. René Ducos, nouveau président du Comité du souvenir, prit la parole ainsi que M. Christophe Marot, secrétaire général représentant M^{me} Danièle Polvé-Montmasson, préfète de la Manche.

De nombreuses personnalités, élus des pouvoirs publics et représentants d'associations, ainsi

qu'un public fourni suivirent cette toujours émouvante cérémonie. Des enfants, accompagnés de la chorale Ville-Beau-Son, interprétèrent *Le Chant des Partisans* puis déposèrent un bouquet de fleurs, modeste et touchant parmi les nombreuses gerbes et couronnes, officielles et associatives (dont la nôtre, déposée par M^{me} Crouzeau).

Et deux enfants lâchèrent une colombe.

Cécile Crouzeau

6 juin 2014, plages du Débarquement

La République française a commémoré dignement le soixante-dixième anniversaire du Débarquement des troupes alliées en Normandie. La cérémonie qui s'est déroulée sur la plage d'Arromanches était à la hauteur de l'événement. Tous les chefs d'États concernés étaient présents.

Il faut souligner que les tensions créées par la situation internationale n'ont pas empêché tous les premiers responsables des pays de marquer par leur présence l'importance de l'événement.

Ceci est une preuve supplémentaire que seules la discussion et la négociation doivent régir les rapports internationaux. Se réunir tous ensemble pour rendre hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la liberté c'est bien, mais dans notre monde moderne c'est la prévention des conflits qui doit l'emporter.

François Hollande a prononcé un discours rendant hommage aux pays qui ont combattu le nazisme. Il n'a pas oublié de saluer les millions de Soviétiques qui sont morts pour notre liberté et il a

tenu à rappeler le rôle primordial tenu par la Résistance intérieure durant les quatre années d'occupation nazie. Le spectacle qui a suivi son allocution était d'une grande qualité et le tableau final qui associait aux artistes des enfants de toutes les « couleurs » était un appel à la fraternité et à l'entente entre tous.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que cette cérémonie a répondu aux attentes qu'elle suscitait. Elle fut belle, émouvante et porteuse d'espoir.

G. D.-E.

7 juin 2014, Mont-Valérien

Placée sous le haut patronage du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, la cérémonie annuelle organisée par l'Association pour le souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Île-de-France, s'est déroulée le 7 juin dernier devant un public nombreux. Annoncée sous le titre « S'unir pour vaincre le fascisme et pour reconstruire la France », elle était présentée dans des termes qui font écho à nos propres objectifs : poursuite du travail de mémoire - diffusion des valeurs de la Résistance - lutte pour la liberté, la démocratie et le progrès social, rejet de tous les racismes, de tous les négationnismes...

Dès 14h, le public a pris place à l'extérieur du Fort du Mont-Valérien, sur l'esplanade Franz Stock, du nom de l'aumônier militaire allemand qui accompagna, dans le respect des convictions intimes de chacun, les otages et condamnés à mort passés par les armes dans la forteresse.

Le rassemblement populaire a débuté avec le spectacle préparé et interprété par Mesdames Sophie de La Rochefoucauld et Viviane Théophilidès.

L'évocation mise en scène abordait la libération du territoire et le retour à la République ; elle était construite à partir de textes en prose, de poèmes et de chants servis par les vibrantes prestations d'un groupe de jeunes comédiennes et comédiens du Lycée Jean Jaurès de Montreuil. Marie Ruggieri (chanteuse) et Christian Belhomme (pianiste) les accompagnaient et les complétaient

avec talent. À partir de 15h30, se déroulèrent les hommages publics. Tout d'abord, sur le parvis, face aux drapeaux disposés de part et d'autre de la monumentale croix de Lorraine du Mémorial de la France combattante, cinquante-deux gerbes (un re-



Dans la clairière - photo COMRA

cord !) ont entouré la vasque de bronze où brûle la Flamme de la Résistance ; puis, dans « La Clairière » à l'intérieur du fort, sur les lieux mêmes des fusillades, il y eut une lecture de dernières lettres de fusillés. La chorale « Chantons Liberté » de Poitiers interpréta *Le Chant des Parti-*

sans, La Complainte du Partisan et La Marseillaise. La prestation a été unanimement appréciée et a contribué à la réussite de cette cérémonie. Des enfants ont souvent accompagné les élus lors des dépôts de gerbes.

Tout le monde put ensuite se rendre vers les espaces muséographiques de « la Chapelle », de « l'Écurie » et du monument dédié aux Fusillés, haute « Cloche » sans battant dont le manteau porte les noms des Fusillés identifiés jusqu'à ce jour.

À 18h, une forte délégation s'est rendue à l'Arc de Triomphe afin d'assister au ravivage de la Flamme du Soldat inconnu.

G. D.-E et J. C.

N.B. : Le déroulement de ce spectacle a été filmé et mis sur notre site internet www.familles-de-fusilles.com.

Rouillé-Vaugeton (Vienne), 28 et 29 juin 2014

Pour le soixante-dixième anniversaire de la libération du camp de Rouillé et du massacre de trente et un résistants en forêt de Saint-Sauvant, les municipalités de Lusignan, Celle l'Evescault et Rouillé (86), aux côtés de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt et de l'Association pour la mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation ont invité la population à se joindre aux autorités civiles et militaires pour une série de cérémonies.

Dans l'après-midi du samedi 28, hommages sont rendus à deux résistantes exemplaires : l'assistante sociale Sœur Cherer, devant la maison où elle s'était réfugiée, place de l'Hôtel de ville à Lusignan ; puis Simone Fumoleau, sur sa tombe au cimetière de Rouillé. Par ailleurs, deux nouveaux pupitres commémoratifs du parcours *Les Chemins de la Liberté* sont dévoilés aux cimetières de Lusignan et de Celle.

Dimanche 29, la matinée est consacrée aux cérémonies devant les stèles de Rouillé puis de Vaugeton. Lecture du message de M^{me} Véronique Rochais-Cheminée, maire de Rouillé, est donnée avant l'intervention de Fernand Devaux dont nous citons un passage ci-dessous. Patrick Bouffard, maire de Celle l'Evescault et Lucien Philipponneau, ancien résistant du groupe Noël, prennent la parole à Vaugeton. Un détachement de l'École nationale de sous-officiers d'active de Saint-Maixent rend les honneurs.

J. C.

Arrêté à 18 ans le 5 octobre 1941, interné successivement à Aincourt, Rouillé puis Com-



*Fernand Devaux au micro,
Guy Dribault à droite*

piègne avant d'être déporté à Auschwitz le 6 mai 1942, le rescapé Fernand Devaux s'inquiète aujourd'hui de la résurgence des vieux démons qui ont miné le 20^e siècle : racisme, xénophobie, homophobie, antisémitisme. Il nous rappelle aussi que « *l'extrême droite n'a pas changé, elle masque son histoire, ses racines, ses objectifs. (...) Comment ne pas penser à tous ces résistants internés, fusillés, déportés qui avaient proclamé « **Plus jamais ça** ». Personnellement, je pense à mes camarades de Rouillé, d'Aincourt, de Voves, de Châteaubriant, d'Auschwitz.*

Deux cent dix neuf internés de Rouillé sont transférés à Compiègne au printemps 1942. Cent-cinquante et un seront déportés le 6 juillet 1942 à Auschwitz, quatorze survivront.

Je pense aussi aux fusillés du camp de Rouillé abattus avant notre départ pour Compiègne : le 7 mars 1942, trois jeunes venant du camp d'Aincourt : Huart, Jurquet et Martin ; le 30 avril 1942 : Bréant, Dejardin, Grimbaum, Pentier, Vedzland ; le 5 mai 1942 : Giraudon, fusillé au Mont-Valérien...

Venant d'Aincourt où nous étions isolés dans une forêt, l'arrivée à Rouillé nous a rapprochés de

l'humain. À Aincourt, nous avions une organisation clandestine du Parti communiste. Très vite, elle se restructura et participera au développement d'activités diverses, nécessaires au moral mais aussi au développement intellectuel de chacun.

À Rouillé, nous sommes accueillis par la population venue nous témoigner sa sympathie, de la gare au camp. Vous savez, pour un résistant, pour un prisonnier interné, cela marque. Ce soutien ne s'est jamais arrêté, y compris par les cheminots qui ouvraient le sifflet des locomotives chaque fois qu'ils passaient devant le camp. Pour nous, cela signifiait que des liens étaient possibles avec l'extérieur.

Au fil des semaines s'ouvrent des cours de littérature, de philosophie, d'allemand. Des groupes de théâtre se créent, des compétitions sportives voient le jour. La solidarité est pour nous essentielle. Elle est une règle de vie dans le camp des internés politiques.

Parler du camp, c'est aussi parler du docteur Cheminée, de Sœur Cherer, de Camille Lombard qui étaient les contacts directs avec nous. Des habitants nous procuraient de la nourriture, des renseignements. Les évasions des politiques étaient aidées par leur biais puis mises en liaison avec la résistance locale. J'apprendrai à mon retour de déportation, le drame de la forêt de Saint-Sauvant et le massacre de Vaugeton. Oui, si la France se libère, c'est grâce à la coalition des Alliés, c'est indéniable et il est normal que l'on commémore le Débar-

quement et honore les soldats morts pour libérer notre pays. Mais il ne faut pas oublier que la Résistance intérieure et extérieure, unie, prendra une part décisive, directe, à cette libération.

Que de chemin parcouru par cette Résistance (au départ : de petites lumières !) qui essayait de redonner espoir au peuple de France. Pendant quatre années, cette Résistance a connu une terrible

répression. Les exécutions de Châteaubriant, de Nantes, du Mont-Valérien, de Souge (d'internés et d'otages) avaient montré le vrai visage de l'occupant nazi et de la collaboration.

Nombreux sont les internés, fusillés, déportés qui n'ont pas connu la Libération à laquelle ils

ont contribué. Nous ne pouvons les oublier et les internés de Rouillé étaient de ceux-là. (...) La Résistance avait souhaité que la

donné leur vie, de vouloir réduire ou anéantir ces avancées comme la Sécurité Sociale, le système des retraites, les services publics. Ces avancées sont partie intégrante des Droits de l'Homme et du Citoyen. Elles sont des références pour d'autres peuples du monde qui souhaitent l'égalité, la fraternité, la justice sociale, la liberté.

Au nom de qui, de quoi, devrions-nous aujourd'hui accepter une dictature

économique qui asservit et appauvrit les peuples ?

Pour moi, pour nous, au nom des Résistants, des Internés, des Déportés, des Fusillés, **se libérer est de nouveau posé aujourd'hui.** »

Fernand Devaux,
Matricule 45472



Le camp de Rouillé

France se reconstruise sur des bases nouvelles. Le Conseil national de la Résistance élaborera un programme qui servira à bâtir cette République nouvelle. Son contenu offrira des avancées, de formidables progrès de société.

Quelle injure à la Résistance, à toutes celles et tous ceux qui ont

Cascade du Bois de Boulogne, 23 août 2014

Il y a soixante-dix ans, notre capitale se libérait... Cela ne s'est pas fait sans le sacrifice de beaucoup de femmes et d'hommes, résistants pour la plupart. Nous nous devons d'honorer leur mémoire, mémoire transmise, entre autres, aux jeunes générations, par les plaques apposées sur les immeubles des rues de Paris.

Notre association participe chaque année aux cérémonies organisées en leur souvenir. Le samedi 23 août dernier, nous avons salué le courage des jeunes fusillés, abattus à la grenade et à la mitraillette sous les arbres de la cascade du bois de Boulogne.

Ils étaient trente-cinq : militants chrétiens ou FFI-FTP de Chelles, FFI de Draveil qui luttèrent pour chasser l'occupant. Ils n'ont malheureusement pas connu Paris libéré. Attirés dans un guet-apens

par un agent de la Gestapo, ils ont été massacrés dans la nuit du 16 au 17 août 1944. Le même jour, au siège de la Gestapo, rue Leroux, dans le XVI^e arrondissement, sept autres résistants étaient abattus. Honneur à leur courage.

La cérémonie s'est déroulée devant les arbres témoins muets du massacre, là où un monument portant les noms des victimes a été élevé. Une fois encore, ce fut très émouvant.

Le Maire de Chelles, l'adjoint au maire de Boulogne-Billancourt, M^{me} Henriette Dubois, agent de liaison FTP dans la Résistance, aujourd'hui âgée de 95 ans et M^{me} Vieu-Charier, adjointe au maire de Paris, ont salué ce groupe luttant pour libérer Paris et la France. Ils réclamaient des armes et rencontrèrent un traître qui les conduisit à la mort. « La

Libération de Paris, a déclaré Catherine Vieu-Charier, c'est l'expression de l'histoire rebelle et combattive du peuple parisien. La libération de Paris est constitutive de ce peuple comme le sont la Révolution française, la Commune de Paris et le Front populaire.»

Robert Créange, qui présidait cette cérémonie, a lu plusieurs poèmes et la dernière lettre adressée à son épouse, de François Carcedo, fusillé le 15 décembre 1941 au Mont-Valérien. Nos pensées sont allées vers notre ami Jacques Carcedo, nous étions très émus.

À ces jeunes martyrs et à tous les Résistants, disparus ou non, nous devons beaucoup. Quel exemple ils nous ont transmis ! Nous restons dans leurs pas.

Michèle Gautier

Ingrandes (Vienne), 24 août 1944



*Dans le «Pré des Sept Fusillés»,
le monument du souvenir
(photo : Nicole Pignon)*

Ingrandes, commune de mille sept cents habitants, commémore l'exécution par les nazis, après un simulacre de jugement, de sept résistants âgés de 18 à 25 ans. Le journal *La Nouvelle République* du 26 août 2014 relate les faits comme suit :

« Le 24 août 1944, une troupe nazie dont l'origine est encore incertaine est à la recherche de maquisards qui harcèlent sans relâche les convois militaires ferroviaires et routiers qui sont acheminés vers le front de Normandie. La troupe est composée de soldats du détachement de la Gestapo, cantonnée à Châtellerault, et d'éléments de la 17^e Panzer Grenadier, stationnée au château de Valançay à Antran. Vers 8h du matin, les nazis, dans leur quête de terroristes, arrivent à Ingrandes-sur-Vienne. Vers 10h, ils encerclent et prennent en otage l'ensemble de la population.

Par la suite, les Allemands dénichent une trentaine de maquisards dans le hameau de Varennes, à deux kilomètres du bourg. Il y avait là quatre-vingt-dix résistants. Malgré la résistance héroïque d'Édouard

Kerhir, un jeune résistant de 20 ans, huit personnes sont arrêtées, tous des maquisards du groupe Cram, venus de Montmorillon. Durant le transfert, un des prisonniers s'évade. Les sept résistants restants sont emmenés pour être jugés dans la cour de la maison bourgeoise de la Mégane. Il s'agit d'Ervin Creutzer, 18 ans, jeune Lorrain d'Alzing-sur-Moselle, André Rigaud, 18 ans, Édouard Kerhir, 20 ans, René Desmousseau, 18 ans, Robert Chevalick, 23 ans, et Pierre Séjot, 25 ans. Malgré les supplications du maire de l'époque, Édouard Clerandau, et de l'abbé Joseph Coindre, ces derniers sont fusillés en bord de Vienne vers 17h... »

En raison de la proximité des dates et des lieux, ce qu'il advint à Maillé le lendemain est dans toutes les têtes. Saurons-nous un jour si, oui ou non, les massacreurs de Maillé passèrent d'abord par Ingrandes ? Une enquête est toujours en cours à Dortmund.

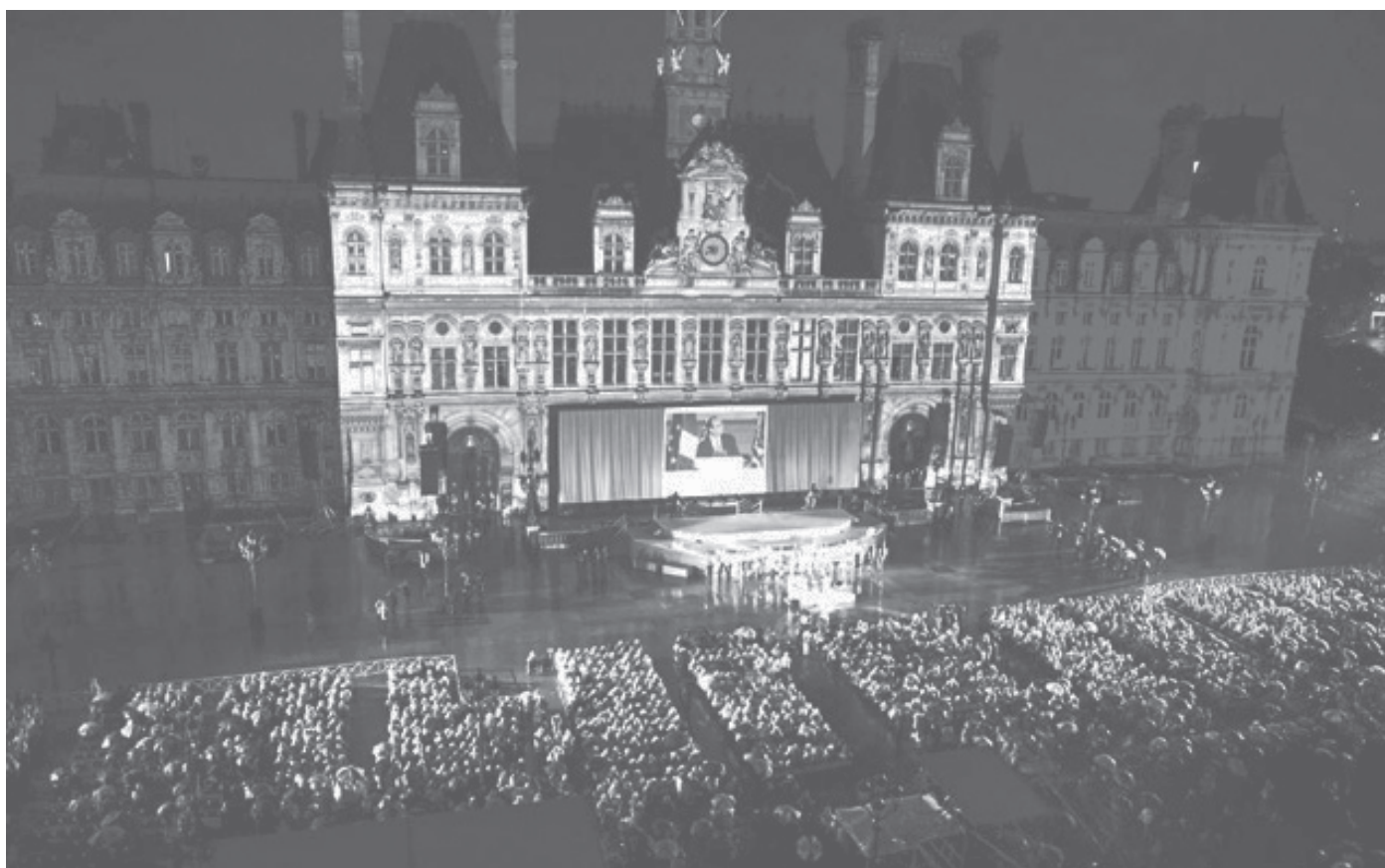
Fut également rappelé le souvenir de neuf autres résistants, Francs-Tireurs et Partisans d'Ingrandes : Auguste Picard (cheminot décédé à Auschwitz) - Pierre Marcou (abattu d'une balle de revolver dans la nuque) - Roger Dessouches (déporté à Buchenwald) - Daniel Doury (déporté à Mauthausen) - quatre combattants arrêtés et déportés le même jour (Auschwitz et Buchenwald), les cousins Claude et Paul Denis, François Lahos et Jacques Crochu. Plus chanceux que ses camarades, Maurice Daviau, promis au train en partance pour Buchenwald s'évada grâce à une intervention de la Résistance et reprit le combat.

Jacques Carcedo



Dépôt de gerbes

70^e anniversaire de la Libération de Paris



Cérémonie à l'Hôtel de Ville de Paris

25 août 1944, Paris a recouvré sa liberté. Paris qui, depuis le 10 août, début de la grève des cheminots, se battait pour la reconquérir, a enfin chassé l'ennemi. Von Choltitz, commandant des troupes allemandes, a signé sa reddition. Les signataires français, Henri Rol-Tanguy, commandant des FFI de la région Parisienne, et le général Leclerc commandant de la 2^e Division Blindée, attestent de la sorte que, réunis dans le combat, les résistants de l'intérieur et les soldats de la France libre ont fait plier les troupes nazies.

À l'appel du Comité Parisien de Libération (CPL), l'insurrection du peuple a ouvert la voie. Malgré les hésitations américaines, les forces de la 2^e DB marchent sur Paris et permettent cette fin victorieuse. Il n'est pas inutile de rappeler que les premiers éléments de cette division à entrer dans Paris, ceux de la « Nueve », la 9^e Compagnie de Marche du Tchad, étaient des républicains espagnols commandés par le capitaine Dronne. Dès le 26 août, le général de Gaulle est dans la capitale ; des manifestations monstres l'accompagnent.

Soixante-dix ans déjà que ces événements se sont produits ! Le 25 août 2014, comme tous les ans, la ville de Paris a commémoré sa libération. La présence de François Hollande, Président de la République, a marqué l'importance accordée par l'État

à cet événement. Après une prise d'armes devant l'Hôtel de Ville, Anne Hidalgo, Maire de Paris, s'est adressée aux invités. Elle a insisté sur le sens du combat de tous les résistants, de l'intérieur et de la France libre. Elle a mis l'accent sur l'union réalisée autour du Conseil National de la Résistance et de son programme. Elle a tenu à rappeler le rôle des étrangers, citant en particulier les FTP-MOI du groupe Manouchian et les Espagnols de la 2^e DB. François Hollande lui succéda, reprenant la même thématique.

Un magnifique spectacle termina cette cérémonie. La façade de l'Hôtel de Ville servit de support à un extraordinaire son-et-lumière consacré à la Libération de Paris pendant que, sur scène, des acteurs et leurs ombres portées complétaient la féerie.

Malgré la pluie qui n'a pas cessé de la soirée, une foule nombreuse a participé au bal populaire qui a suivi.

Ce soixante-dixième anniversaire avait été précédé, durant toute la journée, de cérémonies dans divers lieux symboliques de la capitale comme, par exemple, la gare Montparnasse, où la reddition allemande fut signée, la préfecture de police ou la porte d'Orléans, par laquelle la 2^e DB est entrée dans Paris.

G. D.-E

Maillé (Indre-et-Loire), 25 août 2014

Une forêt de drapeaux : cent vingt comptés au départ du cortège - mais combien déjà en place autour de la stèle funéraire ? Une multitude de parapluies qui s'ouvrent puis se referment : il y a foule à Maillé, village sauvagement anéanti le 25 août 1944 par des soldats nazis. Et le silence, un impressionnant et grand silence sur le cimetière du village reconstruit. Chaque année, la lecture des noms, prénoms et âges des cent vingt-quatre êtres humains massacrés par l'armée nazie est un moment très fort. Pas de discours mais une énumération de vies volées et le silence des lieux, absolu. Hommes, femmes, enfants, anciens, bébés ont été poursuivis dans leur maison, tués à bout portant. Le plus jeune n'avait que trois mois, le plus âgé, 89 ans.

Leurs corps furent brûlés dans l'incendie du village pilonné par un canon. Peu en réchappèrent. Les survivants rendent hommage à leurs morts chaque 25 août. Une association les regroupe et participe à l'enquête ouverte en 2006 (enfin !) par un procureur allemand soucieux d'identifier chaque homme ayant participé au massacre de Maillé (en Allemagne, la prescription des crimes de guerre n'existe pas).

Nous étions une quinzaine de membres de l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et de leurs Amis à assister à cette commémoration placée, cette année, sous la présidence de M. Kader Arif, Secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire,



Dépôt de gerbes

le chef de l'État étant retenu par d'autres manifestations du souvenir (Île de Sein, Paris). Mauricette Dechène a déposé une gerbe en notre nom ; Claudette Sornin, belle-soeur d'une victime, portait le drapeau de notre section départementale.

H. B. et J. C.

Portrait

Les Jamain, une famille exemplaire parmi bien d'autres

Près de Rochefort-sur-Charente, Amédée Jamain et Jeanne Magnaux ont eu dix enfants. Les biographies de plusieurs d'entre eux, de leurs conjoints et proches parlent de Résistance dès la fin de 1940.

C'est le cas d'Alphonse Magnaux, frère de Jeanne, combattant de 14-18, cheminot syndicaliste et communiste, qui participe alors à la reconstitution clandestine de son parti. Arrêté lors de la nuit du 31 décembre 1942, condamné à mort, il est exécuté au stand de tir du « Polygone » à Rochefort, le 11 mai 1943. Son fils Roger, capitaine FFI, né en 1924, participera à la libération de la Dordogne.

En 1941, Maurice Chupin, responsable interrégional de l'OS (Organisation Spéciale) et des FTP (Francs-Tireurs et Parti-

sans), épouse Yvette Jamain, sœur de ses camarades de lutte. Elle a 21 ans et lui 23. Il est arrêté à Rochefort, le 13 mai 1943 par la Section des affaires politiques de Poitiers. Le tribunal militaire allemand du lieu le condamne à mort avec sept autres résistants dont son jeune beau-frère, Gilles. Ils sont fusillés près de Poitiers, à la Butte de Biard.

Né en 1925, Gilles Jamain, « le grand rouquin », suit les traces de ses aînés, frères et sœurs. En 1941, avec deux jeunes de son âge, ils forment un groupe FTP de protection des unités de sabotage. Ils reproduiront l'expérience avec d'autres, sous la houlette de Chupin. Traqué, Gilles est arrêté par la Milice le 14 mai 1943. Torturé, condamné à mort, il n'a que 18 ans quand il tombe sous les balles nazies.

Épouse Chupin, Yvette confie son fils à ses beaux-parents, devient agent de liaison du Front National de lutte pour la Liberté et l'Indépendance de la France



Gilles Jamain

(FN) et participe à l'organisation et au ravitaillement des maquis du Sud-Ouest (Gironde, Landes, Pays Basque). Revenue en Charente-Maritime à la Libération, elle reprend ses activités militantes. De longues années durant, elle témoignera en milieu scolaire et associatif.

Né en 1915, René Jamain crée, à 20 ans, le Cercle marxiste puis les Jeunesses communistes de Rochefort. Artilleur dans le Doubs, en juin 1940, son unité est encerclée. Il passe en Suisse et ne regagne la France qu'en février 1941. Membre de la direction des FTP et du Front National de Rochefort, il est arrêté le 8 juillet 1942 et interné à Compiègne où deux de ses frères le rejoignent très vite avant déportation à Oranienburg-Sachsenhausen. René est affecté au kommando peignant des avions Heinkel. Suite à un sabotage, vingt sept détenus sont fusillés sur place ; cent quarante autres sont menés hors du camp, parmi eux René est abattu on ne sait où, le 14 décembre 1944.

Né en 1913, André Jamain, l'aîné de la fratrie, adhère au Parti communiste à 20 ans. Marié, père de 4 enfants, il est mobilisé et fait prisonnier. Il revient à Rochefort en 1941 et s'engage dans la Résistance (propagande - armes - munitions). En septembre 1942, des tracts affichés à Rochefort invitent à commémorer la Bataille de Valmy et la proclamation de la 1^{ère} République (20 septembre 1792). Soupçonnés d'être les auteurs de cet appel, André et Paul Raymond Jamain sont arrêtés et déportés... avec René. André devient l'un des responsables de la résistance

clandestine du camp d'Oranienburg-Sachsenhausen dont l'évacuation par les nazis, en avril 1945, est une « marche de la mort » au cours de laquelle Paul Raymond porte son frère. Les Soviétiques les libèrent le 9 mai. André, rapatrié par avion, transféré à Rochefort, parvient chez lui dans un état lamentable. Il meurt à l'hôpital le 25 juillet 1945.

Né en 1918, Paul Raymond Jamain adhère aux Jeunesses communistes en 1935. Mobilisé, il garde un parc de matériel militaire jusqu'en février 1941. Revenu chez lui avec quelques armes, il rejoint les réseaux communistes clandestins (propagande



Paul Jamain et son fils Pierre

- déraillements - renseignements sur les mouvements de la marine nazie à La Rochelle-La Pallice). Lors de « l'affaire de Valmy », évoquée au sujet d'André, Paul Raymond dit être le seul auteur du « délit ». Les 3 frères Jamain iront néanmoins à Oranienburg-Sachsenhausen. Paul Raymond participe au comité clandestin de résistance. Blessé lors d'un bombardement allié, il est soigné par un chirurgien français détenu. Lorsqu'André est enfin pris en charge et parti vers Paris, Paul Raymond reste deux mois

hospitalisé à Prague.

En 1946, dans un sanatorium de Bagnères-de-Luchon, il rencontre Léone Baugé. Ils se marient en 1947. Artisan plâtrier à Châtellerault (Vienne), Paul Raymond reprend ses activités militantes : PCF, FNDIRP (Comité national jusqu'en 1990), Amicale Oranienburg-Sachsenhausen, bureau national de la Confédération des artisans et petites entreprises du bâtiment... et il est de ceux qui témoignent dans les établissements scolaires.

Une foule très dense lui a rendu hommage au cimetière Saint-Jacques de Châtellerault, le 10 janvier 2014.

Léone Baugé, née en 1921 dans une famille de cultivateurs d'Indre-et-Loire, rejoint l'Organisation Spéciale en octobre 1940. Séparée de son fiancé déporté à Auschwitz en 1941, elle est usineuse à la Manufacture d'armes de Châtellerault - de celles qui glissent des tracts dans les boîtes à outils à l'usine, dans les boîtes aux lettres en ville... et qui chantent *La Marseillaise* face aux mitrailleuses nazies, le 26 novembre 1942, jour de grève à la « Manu ».

Arrêtée le 18 février 1943, emprisonnée à Poitiers, elle passe par Compiègne et aboutit à Ravensbrück. À l'évacuation du camp, en avril 1945, elle s'évade.

En 1946, elle rencontre Paul Raymond Jamain...

Elle est décédée à Maisons-Lafitte (Yvelines), le 27 septembre 2007.

J. C.

La prochaine mise en ligne du Dictionnaire des Fusillés par l'équipe du « Maitron » (Dictionnaire biographique des mouvements ouvriers et sociaux en France) donnera accès aux notices qui ont alimenté cet article.

Les 256 de Souge

Sous ce titre, le Comité du souvenir des Fusillés de Souge honore, par un ouvrage, les Résistants et Patriotes tombés de 1940 à 1944 sous les balles nazies, dans un camp militaire de la Gironde. Qui étaient ces Fusillés : état civil, situations personnelles et professionnelles, engagements politiques, idéologiques, actions de résistance, conditions de leur arrestation, condamnation et exécution. L'ouvrage expose leurs biographies et précise les dates des fusillades, isolées ou massives, il rappelle que le camp de Souge, non loin de Bordeaux, a été le deuxième lieu de fusillades en France après le fort du Mont-Valérien. L'action du comité y est présentée et son président, Georges Durou, illustre la démarche mémorielle que ces événements et ces héros ont suscitée.

*Cet ouvrage est publié par les éditions Le Bord de l'Eau,
118 rue des Gravières 33310 Lormont - (25 € en librairie)*



Vie de l'Association

Des enfants de Toulon au camp des Milles

Un courrier reçu de Toulon nous relate une expérience de travail de mémoire menée dans un centre aéré du centre ville, avec des enfants de classes élémentaires de l'école Jules Muraire. Le projet était confié à l'association Des Enfants – un Quartier – la Vie. Notre correspondant, Richard Del Taglia, précisait : « Je suis un voisin de Georges Friedmann à qui vous faites parvenir votre revue Châteaubriant. Nous avons emmené les plus grands visiter le camp des Milles à Aix-en-Provence, camp d'internement avant déportation en Allemagne. J'ai abordé avec les enfants différents aspects de cette période et j'ai demandé à Georges Friedmann s'il serait d'accord de venir témoigner devant les enfants, ce qu'il a fait.» La visite du camp provoqua bien des questions et des émotions, dont témoigne un livret illustré de huit pages, destiné aux enfants, à leurs familles et à leurs amis. En voici trois passages significatifs.



Le camp des Milles

Préparation : Nous avons réalisé cette visite pour les enfants de 8 à 11 ans de « l'Accueil de loisirs ». Il fallait trouver des supports pédagogiques qui pouvaient suffisamment leur parler sans être incompréhensibles ni rébarbatifs. Nous sommes partis d'une petite exposition réalisée avec des articles de presse, puis

nous avons choisi de projeter *Le Dictateur* de Charlie Chaplin. Quoi de mieux pour illustrer cette période que ce film, alliant à la fois le drame et le comique ? Nous avons fait appel à l'un de nos concitoyens, Georges Friedmann qui a subi un drame personnel durant cette période et qui a bien voulu témoigner devant les enfants. Il s'agissait aussi de leur donner

un aperçu de la Résistance, c'est pourquoi nous les avons amenés devant les plaques commémoratives de Côme Mena, à la Rivière neuve et de Gabriel Péri, sur le cours Lafayette. C'est une médiatrice culturelle du Camp des Milles qui a commenté la visite, adaptée à l'âge des enfants.

Témoignage : Georges Friedmann est venu raconter aux enfants l'histoire de sa famille durant la Seconde Guerre mondiale. Son père, Bernard, né en 1886 à Varsovie, chapelier, est arrêté le 8 août 1941 par la gendarmerie française alors qu'il colle des tracts communistes invitant la population à résister. Le 20 août, il est condamné par la Section Spéciale à dix ans de travaux forcés par le régime de Vichy. Le

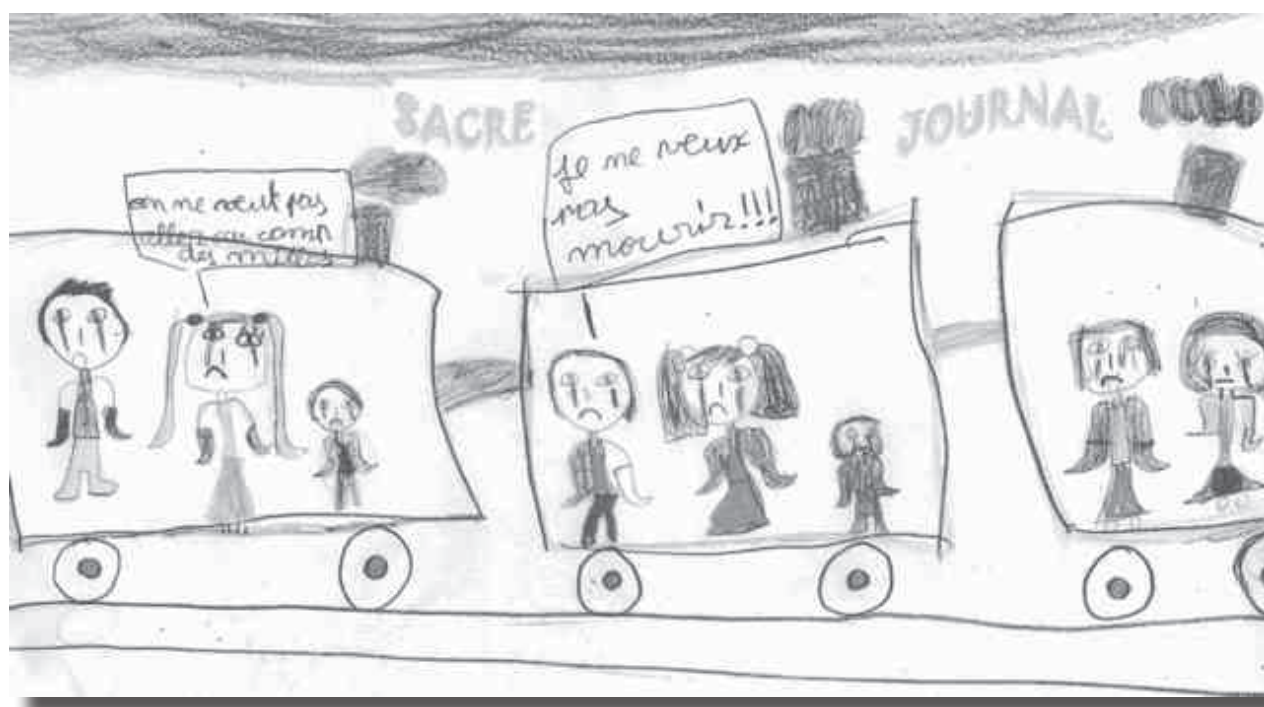
13 décembre 1941, il est désigné comme otage en représailles à une série d'attentats visant les troupes allemandes à Paris. Il est fusillé le 15 décembre 1941 à Caen, avec douze autres prisonniers dont Lucien Sampaix, directeur du journal *L'Humanité*. Il laissera onze orphelins ; leur mère était décédée depuis 1931. Parmi ses frères et sœurs : Charles est mort sur le front près de Compiègne le jour où les Allemands sont entrés dans Paris. Louise, Édouard et Georges-Robert sont déportés à Auschwitz, Ida à Birkenau. Maurice

et Jean ont été cachés chez des paysans. Georges a eu plus de chance : il avait une fausse carte d'identité et fit croire qu'il était Alsacien. Mais, arrêté en 1943 par une patrouille allemande, il a passé deux ans près de Münster d'où il s'est échappé, tandis que les Alliés approchaient.

Près de la Rivière neuve, devant la plaque commémorant le souvenir d'un héroïque Toulonnais, Côme Ména, né au quartier du Pont de bois se trouvent les parcs à combustibles de la marine. Ces parcs sont enterrés et reliés par un souterrain à

d'autres parcs, à l'intérieur de l'arsenal. Ils étaient occupés par les Allemands.

Côme Ména, fils d'immigré italien travailleur de l'arsenal, avait intégré un réseau de la Résistance. On lui confie une arme. Connaissant le terrain, il participe avec un détachement avancé de l'armée de de Lattre de Tassigny, aux engagements qui visent la prise de la colline fortifiée des arènes. En terrain découvert, Côme est fauché par les balles ennemies, aux côtés de deux soldats du bataillon de choc, et trouve la mort quai de la Rivière neuve.



Dessin de Sandra, de l'école Jules Murair, à Toulon

Paul Strulovici a cent ans

La lettre reproduite ci-dessous nous a été adressée par M. Michel Strulovici, fils de M. Paul Strulovici, qui a célébré dernièrement son centième anniversaire :

« Cher Monsieur,

Voici les chèques adressés à votre association par les participants à la fête du centenaire de mon père. Selon sa volonté, ses amis, les miens, dont certains ont eu à subir les drames de l'Occupation, ont été heureux d'accomplir ce geste. Je vous prie de recevoir, M. Duffau, l'expression de ma considération.»

L'association remercie avec émotion Paul Strulovici, adhérent à notre association, pour son geste. Nous en profitons pour lui souhaiter un bon anniversaire.

Colloque

« 1944 : Libération du territoire et redémarrage de la République »

Vendredi 12 décembre 2014 - Mairie de Paris

Auditorium, entrée : 5 rue Lobau - Paris IV^e

Depuis trois ans, l'ANFFMRF-A organise un colloque consacré aux événements principaux d'une année de guerre. Cette année, son sujet est celui du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Programme

9h30 : Ouverture, par **Georges Duffau-Epstein**, président de l'ANFFMRF-A

9h45 : L'année 1944, par **Guy Krivopissko**, conservateur du Musée de la Résistance nationale de Champigny

10h20 : La déportation en 1944, par **Thomas Fontaine**, historien

11h00 : Von Choltitz a-t-il sauvé Paris ? par **Stefan Martens**, Institut allemand de Paris

11h40 : Les Maquis, par **Fabrice Grenard**, historien

12h30 : Déjeuner libre

14h : Les acteurs de la Libération et l'amalgame dans l'armée, par **Michel Pigenet**, historien

14h40 : Les femmes de la Libération, par **Christine Lévisse-Touzé**, directrice du Mémorial du Maréchal Leclerc - Musée Jean Moulin

15h20 : Les préfets et les commissaires de la République, par **Charles-Louis Foulon**, historien

16h15 : Le retour à la démocratie, par **Agathe Demerssman**, historienne

17h00 : Conclusions

Partenaires et coorganisateur : la Mairie de Paris, le Musée de la Résistance nationale de Champigny, l'Association des Familles de Fusillés du 15 décembre 1941 à Caen, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), l'Amicale de Châteaubriant, Voves, Rouillé, Aincourt et l'Association pour le souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Île-de-France.

Le lendemain du colloque, le 13 décembre 2014 à 11h :

L'HOMMAGE AUX FUSILLÉS DU 15 DÉCEMBRE

se déroulera à la Mairie du 20^e arrondissement de Paris dont étaient originaires certains des fusillés.

Vous pouvez vous inscrire dès maintenant par e-mail : georgesduffau@orange.fr, **par téléphone** au 01 42 70 01 17 ou **par courrier** en remplissant le coupon ci-dessous et en le retournant à Georges Duffau-Epstein, 65 rue Louis Rouquier 92300 Levallois Perret

Inscription au colloque « 1944 : Libération du territoire et redémarrage de la République »

Nom et Prénom :

Adresse postale :

Téléphone :

Mail :

